

**ARTISTE** ■ Le Roannais est réputé pour ses peintures murales qu'il réalise partout en France et en Europe

## Julien Lachaize redonne vie aux façades

Peintre muraliste depuis neuf ans, le Roannais Julien Lachaize réalise ses œuvres partout en France et en Europe. À travers ses créations, il souhaite faire revivre l'héritage d'un lieu.

Morgan Parmentier

morgan.parmentier@centrefrance.com

Difficile de louper ses fresques. À Roanne, dans l'Est lyonnais, en Île-de-France et même en Belgique et en Suède. Dans tous ces lieux, il y a une touche ligérienne. Julien Lachaize a posé ses pinceaux sur de nombreux murs. Pour profiter de ses œuvres au maximum, il faut prendre du recul. Taille oblige.

À travers ses créations, son objectif est de redonner vie à une façade. De redynamiser un espace. Le rendre plus vivant. « Il faut que ça parle aux gens. Au plus grand nombre. C'est vraiment l'idée première », replace le natif de Montagny. « L'essence même de mon travail est de créer du lien. Les fresques doivent raconter des histoires, transmettre des valeurs. »

Pour mieux comprendre, il faut se rendre sur l'un de ses chantiers les plus explicites. À Tenay, dans l'Ain, Julien Lachaize a réalisé une fresque de 12 mètres de haut par 8 de large. Elle représente une ouvrière de l'industrie de la schappe\*. « Il y a longtemps, le coin était réputé pour ça. À cette époque, il devait y avoir 3.000 ou 4.000 habitants à Tenay. Et avec la désindustrialisation, les gens sont partis. Un peu de la même manière qu'à Roanne avec le textile. Donc mon rôle, avec cette fresque, est de révéler le patrimoine invisible du lieu. » Environ trois semaines de travail auront été nécessaires pour boucler cette géante peinture, réalisée dans le cadre du festival de street-art Khrôma, en 2022.

« Je suis un mélange entre artiste et artisan »

S'il y a tout l'aspect visible du projet, une grande partie de la réalisation se passe à l'abri des regards. Dans le garage de l'artiste, à Roanne. « C'est mon atelier. Avant, c'était dans une chambre chez ma grand-mère, mais je me sentais à l'étroit. » Ici, il prépare les dessins et maquettes de ses futures peintures.

Sur sa tablette, il imagine



**CRÉATION.** Julien Lachaize a toujours été passionné par l'art. Même enfant, il dessinait dans la marge de ses cahiers. Bien des années plus tard, c'est sur les murs qu'il donne vie à ses œuvres. ARTEP

le rendu final et positionne un quadrillage par-dessus. « C'est un travail d'agrandissement. En gros, je fais une mise à l'échelle. Le quadrillage donne des carrés d'un mètre par un mètre. Ça me permet de

savoir que dans la case C6 par exemple il y a tel ou tel motif. » Le tout est ensuite projeté sur un mur, où il scotche du papier kraft. Julien Lachaize y pose ses points de repère grâce à une machine qui

réalise des dizaines de petits trous sur la feuille. « Quelques artistes peuvent faire sans, mais c'est très rare. Ou ce sont des motifs qu'ils ont l'habitude de répéter. » Enfin, il n'y a plus qu'à poser le tout sur

la façade souhaitée et commencer à peindre.

Dans toutes ses créations, cet amateur de la culture pop se fie aux souhaits de ses clients : professionnels, particuliers et collectivités. Il n'impose

pas son style et ne manque jamais d'inspiration. « Le client me montre ses références et c'est parti. C'est comme pour les tatouages. Ce sera vraiment quelque chose de personnel. Je suis un mélange entre artiste et artisan. Je n'ai jamais eu ce syndrome de la page blanche. » Même quand il faut refaire les maquettes, pour diverses raisons, les idées fusent. « Le plus complexe, ce sont les murs qui donnent sur le domaine public. Le client doit dire oui, la mairie aussi et les Architectes des bâtiments de France aussi. Eux, c'est le plus dur (rires). »

### Les Compagnons du devoir

Cette passion pour l'art, Julien Lachaize l'a cultivée depuis tout petit. À l'école, ses cahiers étaient ornés de petits dessins. « Dans la marge », précise-t-il. « J'étais bon en arts plastiques, mais à l'époque, ce n'était pas une voie. On a toujours essayé de me décourager. » Après avoir arrêté son cursus scolaire en seconde, le Montagnard a rejoint les Compagnons du devoir en 2008 pour une formation de plâtrier staffeur. Il a ensuite passé d'autres diplômes où il a trouvé sa voie : dans la peinture. Avec sa dernière école, Émile Cohl, il a pu réaliser plusieurs projets jusqu'à l'international. « On est allé en Suède. Là, c'était un travail d'équipe. Chacun avait un rôle selon ses spécialités. Moi, on m'avait confié tout ce qui concernait l'architecture de la fresque. Ce sont des projets qui n'arrivent qu'une fois dans une vie. »

Après quelques mois passés en sous-traitance avec cette école, Julien Lachaize a pris son envol. Cet auto-entrepreneur, amateur d'humour a, depuis, agrandi la liste de ses réalisations, dont certaines sont même visibles dans le Roannais : l'école de Montagny (*lire par ailleurs*), la nef de Notre-Dame-de-la-Rochette à Ranchal... Si au premier coup d'œil, vous ne reconnaissez pas sa patte, cherchez le petit rectangle orné d'une couronne. Son patronyme apparaîtra forcément, accompagné de l'année de la réalisation. ■

(\*) Recyclage et traitement des déchets de la soie.

## Quand les enfants sont conviés aux projets

Julien Lachaize a réalisé un chantier dans l'école primaire de Montagny en 2019. Ici, il a fait profiter tous les enfants de la démarche.

Il y avait un petit côté affectif sur ce chantier. En 2019, Julien Lachaize est revenu dans son école primaire pour y réaliser une fresque afin de remplacer un ancien schéma datant de plusieurs décennies.

### Les enfants liés au projet

La couleur et l'aventure ont remplacé le dinosaure vieillissant. La nouvelle fresque représente un bateau sur une mer de papiers. Pour rendre le navire plus vivant, plusieurs personnes ont été ajoutées. « L'idée était de sortir complètement du cadre naïf avec des personnages dessinés avec

des bâtons. Le but était de donner de l'esthétique et que la fresque puisse durer dans le temps sans qu'il y ait de lassitude et que toutes les générations puissent s'identifier à elle », détaille l'artiste.

Pendant toute la durée

des travaux, le Roannais avait invité tous les enfants à participer à sa conception. « Ça ne pouvait pas se passer autrement. Ça fait partie du projet. » Le portail a aussi été décoré dans un thème aztèque. Julien Lachaize a éga-

lement donné des coups de pinceaux dans d'autres établissements du Roannais : à Lay, à La Pacaudière... « À Ventranges aussi. C'est dans un tunnel qui passe sous la route que les enfants empruntent », précise l'artiste. ■

Morgan Parmentier

### ■ DÉFI

**Trompe l'œil.** Selon Julien Lachaize, réaliser un trompe-l'œil est ce qu'il y a de plus exigeant. « C'est ce qui fait la différence avec les graffeurs », estime-t-il. « Si tu peux faire un trompe-l'œil, tu n'auras aucun mal pour le reste. Tu dois connaître l'harmonie des couleurs... En gros, ça regroupe toutes les contraintes de la peinture. »

### ■ UN NOMBRE

12

En moyenne, le nombre d'heures passées par jour sur un chantier.